

Nouvelle-Calédonie ; cette circonstance a fait donner à ce point le nom de *Rade-du-Prony*. Si l'on défigure le nom primitif de Prony, on rend méconnaissable la succession des circonstances qui ont transporté ce nom presque aux antipodes.

Il est bien possible qu'entre les années 1600 et 1700, lorsqu'on écrivait : *espicier*, on ait écrit : *Prosny* ; on avait raison d'écrire : *espicier*, puisque ce mot dérive de SPECIES ; mais rien ne justifie l'orthographe : *Prosny*. Le fer ancien qui servait à marquer à chaud les tonneaux portait : *Prognny*.

Les noms propres autrefois, comme l'orthographe générale, n'avaient rien de fixe. Le manuscrit des œuvres de Marguerite d'Oingt, qui se trouve à la bibliothèque de Grenoble et qui est un peu postérieur à l'année 1300, présente le nom d'Oingt écrit ainsi : *Oyn*. Le nom latin était ICONIUM. Plus tard on a ajouté des lettres qui donneraient à croire que l'on prenait UNCTUS pour racine du nom.

Dans les anciens textes latins, le Bois-d'Oingt est nommé BUXUM ICONII. Or BUXUM se traduit par *Buis*, et non par *Bois*. Si l'on voulait renoncer à des habitudes longues, mais relativement récentes, pour remonter à une origine très ancienne, on devrait donc dire et écrire le *Buis d'Oyn*. Celui qui connaît le pays ne s'étonnera pas du nom de BUXUM, car le buis croît avec abondance, là plus qu'ailleurs, dans les haies et les terrains incultes.

En résumé, je demande que l'on conserve les usages connus : ne disons pas le *Buis d'Oyn* ; mais écrivons *Prony*, parce que cette orthographe a plus d'un siècle d'ancienneté, et parce qu'elle a reçu une illustration que n'obtiendra jamais le nom de *Prosny* mis au jour depuis 1862.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage des sentiments très distingués de votre dévoué serviteur.

L. G.